

pour des propositions... En outre, on ne peut pas en voir... Il faudrait fixer une limite à la majoration des pensions.

FRAUDES DE JEUMONT

Voici, d'après l'analytique, l'intéressant discours prononcé récemment à la Chambre, par notre ami Defontaine, sur les fraudes de Jeumont, dont nous avons eu si souvent l'occasion d'entretenir nos lecteurs.

M. le président. — La parole est à M. Defontaine, pour une question à M. le garde des sceaux, qui l'accepte.

Defontaine. — En intervenant aujourd'hui, j'ai voulu répondre à la fois à une préoccupation personnelle et surtout aux préoccupations de l'opinion publique, qui réclame une justice égale pour tous dans l'affaire des fraudes de Jeumont.

Depuis un an, les journaux de la région publient les nouvelles des plus diverses, les plus contradictoires sur les recherches opérées, à l'occasion de ces fraudes, par l'administration des douanes et par les pouvoirs judiciaires.

Il y a deux ans, en mai 1894, je reçus une délégation d'industriels d'Anor. Ces industriels venaient se plaindre de l'insécurité de la frontière et de la situation des affaires qui leur permettait plus aux produits français de lutter.

Je défends donc les décisions prises par la Chambre (Très bien ! très bien !), et je vous invite, monsieur Defontaine, à exposer le plus rapidement possible les faits dont vous voulez saisir M. le ministre. (Très bien ! très bien !)

Defontaine. — Je me conforme aux recommandations de M. le président. Des fraudes ont été commises, notamment pour les timbres d'acquiescement, je demande comment le parquet va se porter indifférent.

M. le garde des sceaux. — Je ne puis que vous dire que la justice existe pour tous et qu'elle agit rapidement, car à force de lenteurs elle finirait par se diviser elle-même. (Très bien ! très bien !)

M. le garde des sceaux. — Je ne puis que vous dire que la justice existe pour tous et qu'elle agit rapidement, car à force de lenteurs elle finirait par se diviser elle-même. (Très bien ! très bien !)

M. le garde des sceaux. — Je ne puis que vous dire que la justice existe pour tous et qu'elle agit rapidement, car à force de lenteurs elle finirait par se diviser elle-même. (Très bien ! très bien !)

gros incidents, mais dans une agence voisine, on l'arrêta le directeur et son fils, ils firent des aveux et furent condamnés.

DERNIERE HEURE

Le nom usé est celui d'un haut fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat. Dans une autre lettre, M. Bressy demandait responsable de sa mort Mme X...

L'AFFAIRE ARTON

M. Espinas a entendu, à midi, M. Laguerre, qui lui a affirmé que les papiers saisis à Melun n'avaient aucun rapport avec les affaires d'Arton.

SCANDALE DES PHOSPHATES

Conformément à l'ordre du jour voté par la Chambre, le ministre de l'intérieur prépare le projet pour régler la question des phosphates de l'Algérie.

LES RAPATRIÉS

L'affrété Italie venant de Majunga est arrivé à Sète avec 514 rapatriés dont 7 officiers supérieurs.

TRISTE FIN DE REVEILLON

Hier matin, vers quatre heures, après un réveillon orgiaque, un jeune homme de vingt-et-un ans, Raoul L..., étant ivre, accosta, chemin Engaerd, à Tallence, un passant qui lui administra une formidable raclée.

UN ACTE D'INHUMANITE

On assure qu'un enfant est mort du croup, au Canton Brulé, dans les circonstances suivantes : Un envoya chercher, la nuit, un médecin qui aurait refusé de se rendre au domicile du petit malade pour lui faire une injection de sérum, et qui aurait exigé des parents de prendre une voiture de place et de lui amener la pauvre petite au milieu de la nuit.

ARRESTATION D'UN VOLEUR

Le parquet de Douai vient d'être informé par le parquet de Courtrai de la nouvelle de l'arrestation de Sieur J.-B. Beaucourt, qui avait volé pour 325 francs un cheval et une voiture appartenant à Mme Détrez, demeurant rue des Fripiers, à Douai.

GREVE DE DEPUTES

A la suite d'une scission qui s'est produite dans la parti progressiste serbe, le plus grand nombre des membres de ce parti n'assistent plus aux séances.

SUICIDE D'UN EMPLOYE

Ce matin vers dix heures et demie, un flacon s'arrêtait devant le n° 159 de la rue de Fennes. Ne voyant pas sortir son client de la voiture, le cocher descendit et ouvrit la portière. Il ne trouva plus qu'un cadavre affaissé sur la banquette, la tête droite tournée d'une balle de revolver.

Le nom usé est celui d'un haut fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat. Dans une autre lettre, M. Bressy demandait responsable de sa mort Mme X...

Mort de M. Max Lebaudy

La presse fait un bruit énorme autour de la mort de M. Max Lebaudy, et le Petit Sucrier, comme elle l'a fait autour de sa vie.

LA VIANDE A SOLDAT

Nancy, 26 décembre. Un fait très grave vient de se passer à l'abattoir de Nancy. Cinq vaches destinées à la nourriture de la garnison ont été saisies, abattues et livrées à l'équarrissage par ordre du vétérinaire municipal.

PROFITS CAPITALISTES

Voici la situation de la société des mines de Liévin (Pas-de-Calais). Pendant l'exercice 1894-1895, clos le 30 juin dernier, l'extraction par trois sièges a été de 798,440 tonnes, en augmentation de 132,697 tonnes sur l'exercice précédent.

LES VICTIMES DU GRISOU

Le citoyen Basly, député, a été avisé par le ministre de l'intérieur, qu'une somme de 400 francs venait d'être mise à la disposition du Préfet du Pas-de-Calais, pour servir d'aide aux familles des victimes de l'explosion de grisou qui s'est produite le 26 octobre dernier, aux mines de Dourges à Hénin-Liétard.

LE DRAME D'AI-NOULETTE

Le 26, l'individu qui, nous l'avons raconté, avait frappé sa femme à coups de tranchet et qu'on croyait s'être pendu dans le bois d'Aix, s'est constitué prisonnier ce matin, au commissariat de police d'Arras.

SUICIDE D'UNE JEUNE FILLE

On porte à notre connaissance que Mlle Eugénie Delcourt, âgée de 17 ans, dont les parents habitent coron de la poste, demeurait à sa mère l'autorisation d'aller au bal ; sur le refus de celle-ci, la jeune fille monta dans sa chambre à l'étage et se jeta par la fenêtre.

UNE FILLETTE BRULEE

Deux graves accidents viennent d'arriver dans notre commune. Un cuisiner de la sucrerie du Petit-Caudry a été grièvement brûlé par de la mélasse en ébullition. Sa fille, une enfant de 11 ans, qui se trouvait près de lui à ce moment, a sa mère l'autorisation d'aller au bal ; sur le refus de celle-ci, la jeune fille monta dans sa chambre à l'étage et se jeta par la fenêtre.

LE CAMP DE SISSONNE

On annonce que la création du camp de Sissonne, près Laon, est définitivement arrêtée. Les préparatifs d'organisation vont commencer le mois prochain, et le camp sera ouvert du 19 au 20 mai aux premiers troupes désignées pour y recevoir l'instruction de campagne.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

Le nom usé est celui d'un haut fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat. Dans une autre lettre, M. Bressy demandait responsable de sa mort Mme X...

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

Le nom usé est celui d'un haut fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat. Dans une autre lettre, M. Bressy demandait responsable de sa mort Mme X...

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

CHOIR EST MARQUE R. M.

Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre.

Le nom usé est celui d'un haut fonctionnaire des Chemins de fer de l'Etat. Dans une autre lettre, M. Bressy demandait responsable de sa mort Mme X...

LES GREVES D'HALLUIN

Dans la journée d'hier les bruits circulaient à Tourcoing et à Roubaix que des troubles graves étaient survenus à la frontière. On ne parlait rien moins que d'une bataille en règle entre gendarmes et grévistes.

LES GREVES D'HALLUIN

Voici d'après les renseignements les plus précis ce qui était arrivé. Mercredi dans la soirée, le Gantois, directeur de la fabrique Graty, s'était rendu au domicile des grévistes, et, après avoir assuré ceux-ci que plusieurs centaines d'ouvriers devaient reprendre le travail, il leur disait que tous les tisserands désireux de rentrer à la fabrique se trouveraient réunis le lendemain à la première heure au Casino, à Menin.

LES GREVES D'HALLUIN

Hier matin, vers 4 heures 1/2, une dizaine de gendarmes belges se trouvaient postés dans la salle qui leur avait été indiquée par le Gantois et se tenaient prêts à escorter les ouvriers jusqu'à la frontière française.

LES GREVES D'HALLUIN

Contre toute attente, cinq ouvriers seulement se sont présentés; les malheureux en voyant qu'ils avaient été dupes encore une fois des manœuvres qui ne cessent d'être employées par leurs patrons ont dit qu'ils n'avaient pas besoin des secours des gendarmes et qu'ils rentreraient bien chez eux sans être inquiétés par les grévistes qui comprendraient sans peine leurs explications.

LES GREVES D'HALLUIN

En voyant que sa combinaison venait d'avoir échoué, le Gantois, furieux, s'en prit à un ouvrier présent et après lui avoir reproché d'être un des meneurs de la grève, menaça de le faire expulser de France.

LES GREVES D'HALLUIN

Est-il rien de plus ridicule que la bêtise de cet homme qui sachant à peine parler le français, se croit en mesure de pouvoir faire expulser du territoire de notre pays un ouvrier qui habite la France depuis 30 ans au moins, s'y est marié et a, des enfants qui sont Français ?

LES GREVES D'HALLUIN

Craignant sans doute la colère des ouvriers, le Gantois s'était fait accompagner par les gendarmes belges qui, baïonnette au canon, débarrassèrent sous les huées des grévistes qui se trouvaient réunis à plusieurs centaines aux Baraquements.

LES GREVES D'HALLUIN

Pour voir passer cet imposant cortège, les ouvriers s'étaient munis d'allumettes, dont la flamme imite le feu de Bengale. La clarté de cette lumière étrange, les grévistes aperçurent au milieu des gendarmes les fameux Gantois qui, l'air tout déconfit, baissait la tête et se laissait accompagner par les autorités françaises qui l'attendaient à la frontière et qui, sans autre formule d'extradition, le menèrent sous bonne escorte à la fabrique.

LES GREVES D'HALLUIN

Cette aventure fait l'objet de toutes les conversations à Halluin et, si elle est plaisante, il faut en convenir que le Gantois n'a pas les richesses de son côté.

FEUILLETON N° 81 L'ALBINOS PAR HENRI DEMESSE Suite du Testament Volé DEUXIEME PARTIE XI L'ALBINOS sur une piste A quelle singulière besogne était-il donc occupé ? Il n'y avait pas dix minutes qu'il était resté dans sa chambre. Il n'avait d'autre vêtement que son pantalon. Sur son torse nu, il portait un paquet assez volumineux. De son pantalon, l'eau ruisselait. L'Albinos, en effet, sortait du puits dans lequel il était descendu. Longtemps, il avait réfléchi à la trouvaille qu'il avait faite... le crime qui avait conduit sur le sol... Or, son imagination avait travaillé... Enfin il s'était dit :

— Eh bien, quand je resterni là, pendant des heures, me tournebouler la caboche... à quoi cela servira-t-il ? Je veux en savoir plus long ; pour cela, il n'y a qu'un moyen : descendre dans le puits... Ah ! ça n'est pas drôle ! parbleu ! ça ne vaut pas une promenade en sapin, au bois de Vincennes... Mais quoi !... dans la vie on n'a pas tous les jours de l'agrément ! Et, sans discourir plus longtemps, il s'était décidé. — C'est dit ! Il faut descendre... On descendra... On n'a pas été élevé pour rien... avec M. Fernand, jadis, j'en ai vu bien d'autres... Ce n'est pas la mer à boire... La seule chose qui me gêne, c'est de penser qu'il y a, là-dedans, « un macchabé »... à preuve que j'ai ramené sa bouille ! Eh bien ! Et bien ! et après ?... Est-ce que tu vas faire le dégoûté à présent ! Va donc... eh ! aristocrate !... Il avait fait tous les préparatifs nécessaires. Il s'était muni d'une lanterne, et, lorsque minuit avait sonné, sûr que tout le monde dormait dans la forme, sûr qu'il ne serait pas dérangé, il s'était risqué. Pour la deuxième fois, il avait descendu la pierre... Puis, s'aidant de la corde, de nouveau attachée à la poutre, l'Albinos était descendu dans le puits avec une adresse qui démontrait ses qualités acrobatiques et il y avait trouvé un squelette complet, disloqué cela va de soi, dont il avait rangé, fort adroitement, toutes les pièces.

Chacune de ses découvertes l'avait intéressé au plus haut degré, car, en regagnant sa chambre, il avait marché vite, portant ses trouvailles, ayant hâte, à coup sûr, d'examiner le tout, à l'aïse et en détail. C'est à cette besogne que le Parisien était occupé à cette heure avancée. Il avait défait le paquet qu'il portait et en avait tiré successivement : une lanterne bosselée, une petite lanterne sourde, contenant encore un fragment de bougie, un vêtement, une sorte de pardessus en caoutchouc passé de mode et absolument intact, un revolver chargé de dix cartouches, une canne ; un trousseau de clés ; une boîte d'allumettes en argent ; un couteau à six lames ; un paquet enveloppé dans un lambeau d'étoffe ; une bourse en acier contenant deux cent vingt francs en pièces de vingt francs, douze francs cinquante en diverses pièces d'argent et huit sous. L'Albinos rangea soigneusement ces différents objets sur le table. — Evidemment, dit-il, un crime a été commis ! Quand ? Je n'en sais rien encore ! Je devrais prévenir la justice ! Oh ! je le devrais ! Il réfléchit. — Bah ! il sera toujours temps ! Nous verrons ça demain. En attendant je suis curieux de savoir... Il ouvrit le paquet enveloppé dans un lambeau d'étoffe qui avait dû être un mouchoir dont la marque était intacte. — R. M... L'Albinos, R. M. Le mou-

choir est marqué R. M... Ça ne dit rien ! Le paquet défait, le Parisien trouva une petite fiole, un poignard... et plusieurs morceaux de papiers que l'eau n'avait pu atteindre. — Une fiole !... un poignard ! Tout ça ne dit rien... ça ne dit rien de rien ! Voyons donc. Il examina les papiers. — Ah ! ah ! fit-il, je crois que je tiens quelque chose... En effet, il avait pu lire, sur les fragments de papier, ces mots, écrits d'une grosse écriture : « Mille francs... Sols d'Or... Barbequet ! — Mille francs, Sols d'Or. Barbequet répéta l'Albinos. C'est curieux, il me semble que j'ai entendu parler de ça ! Mais oui, j'ai entendu parler de ça par le vieux ivrogne qui nous bannit avec son histoire de l'autre monde : cette histoire sempiternelle du père Joseph, à savoir que, le jour de l'inauguration de la ferme, m'sieu Maquart à l'âme d'un sieur Barbequet qui revenait la nuit sous la forme d'un hibou, pour demander des messes ! Vieille bête ! Et quand on pense qu'il y a encore de l'écriticrerie et de l'hypnotisme, des gens, assez idiots pour couper dans les points-là. — Attendez-vous donc à leur imposer l'instruction laïque et obligatoire... Ça de moutards, va... N'importe, le Sols d'Or, c'est l'Albinos sur l'emplacement de laquelle m'sieu Maquart a fait construire la ferme...

Barbequet, c'est l'homme qui a été assassiné au Sols d'Or par le coquin qui frimait le vieux soldat. Je connais cette histoire-là comme ma poche, le vieux nous la raconte chaque fois qu'il est saoul, ce qui lui arrive sept fois par semaine ! en voilà un qui fait de la dépense pour entretenir la couleur acajou qu'il a donnée à son piton. Je ne connais que cette histoire-là... Le vieux soldat, la petite fille qu'il martyrisait... le courage de l'aubergiste Barron-Latreille qui avait maltraité l'assassin. Tout ça ne m'explique pas... — C'est égal, je crois que j'ai mis le nez sur une affaire curieuse. C'est m'sieu Maquart qui la trouvera mauvaise, quand il la connaîtra l'histoire... Mince alors !... Ce qu'il va rigoler... Ouiche !... Je le vois d'ici !... On ne sait pas pourquoi, d'ailleurs, il avait comme qui dirait le pressentiment : il n'aimait pas ce puits-là ! Qu'aurait-il dit qu'il se doutait que ce puits-là était un caveau de première classe qui ne devait rien à l'administration de M. H. de Borniol ! Tout en faisant ainsi, il avait fouillé dans l'une des poches du vêtement en caoutchouc et il y avait trouvé un portefeuille. — Ah ! ah !... Intact !... Le tout est de l'ouvrir sans l'abîmer. En effet, le portefeuille était hermétiquement fermé par une petite serrure en acier. Mais, on le sait, l'Albinos était fort adroit ; en une minute, il eut ouvert le portefeuille. Le Parisien v

trouva un billet de cinq cents francs, trois de cent et deux de cinquante. — Diable ! le macchabé était calé ! On ne l'a pas jeté dans le puits pour le voler, ce qu'il y a de sûr... Poursuivons !... Dans l'un des compartiments du portefeuille, il y avait une carte. — Oh ! oh ! une carte de mouchard ! Diable, ça se complique. Il lut les inscriptions tracées sur la carte qui était en parchemin : NOEL VIROT dit « LE FURET » Agent de la Sûreté — Eh bien, elle est raide, par exemple ! Si je m'attendais à celle-là ! Mais que diable est-il venu faire là-dedans ? Jamais de ma vie je n'y comprendrais rien. Je laisse à de plus malins que moi le soin de trouver le mot de l'énigme. — Demain, je dirai tout à m'sieu Maquart ! Il se débrouillera. Eh ! allez donc ! — Cependant l'Albinos réfléchit. — Les papiers qui portent ces mots : « Sols d'Or, mille francs, Barbequet » parbleu ! c'étaient des enveloppes à rouleaux de mille francs faits au Sols d'Or par M. Barbequet. C'est cela. — Evidemment il y a corrélation entre ma trouvaille et le crime qui a été commis, il y a seize ans, à l'auberge du Sols d'Or. Il a dû y avoir deux victimes.